

Chères sœurs et frères en Christ,

Pour le dernier dimanche de l'année, je vous propose un troisième texte biblique à notre méditation commune : l'apparition d'un nouveau monde dans la révélation de Jean, dans l'avant-dernier chapitre du dernier livre de la Bible.

Lecture dans l'Apocalypse selon Jean, au chapitre 21.

—

Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux.

Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait : Voici la demeure de Dieu avec les humains. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus / ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu.

Et celui qui siège sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. [...] Je suis l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin. À celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement. [...] je serai son Dieu et lui sera mon enfant.

—

Dans cette vision de Jean, le monde aura « un ciel nouveau et une terre nouvelle », et « la mer ne sera plus ». La mer, chez les anciens, était hostile et redoutée. Elle cernait le monde connu, et la braver pour en connaître les limites signifiait presque toujours la mort. Dire que « la mer n'est plus », c'est dire que l'inconnu et la mort ne seront plus. Alors que dans le monde ancien les humains sont livrés aux aléas météorologiques, géographiques, politiques, génétiques, ils seront libérés à une existence désirée et désirable dans le monde nouveau, qui les élève vers le ciel au lieu de les tirer vers les ténèbres (des océans).

Comme dans toute l'Écriture, la source du salut se trouve, d'après ce passage, en dehors de ce que nous pouvons dire, faire ou penser. Aucune ingéniosité humaine ne peut nous rapprocher de Dieu si nous ne nous laissons pas toucher par lui. Dans la vision de Jean, c'est Dieu qui envoie la cité sainte. Autrement dit, c'est Dieu qui a déjà préparé une place (quelle place !) pour nous. À travers Jésus, il nous l'envoie, il nous l'offre sans prérequis : « À celui qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement. »

« Maintenant, la demeure de Dieu est parmi nous ! » André Chouraqui traduit ce passage par : « Voici la tente d'Elohîms avec les hommes. » Le mot grec *skênè* utilisé à cet endroit signifiait effectivement d'abord « tente, hutte »

et a donné « scène » en français. Être avec Dieu, ce n'est pas se retrancher derrière une forteresse de pierre, quand bien même ce devait être une cathédrale. Être avec Dieu, c'est s'ouvrir aux autres et au monde. C'est garder une place pour mon prochain dans la tente que Dieu a préparée pour nous. C'est se mettre en route ensemble, serenement, solidairement, se sachant portés et gardés par Dieu. Ce que Luther ne savait pas, c'est que le rempart imprenable de Dieu était en fait une voilure de soie.

« Il effacera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Deuil, cri, douleur ne seront plus. » Ces paroles que nous lisons souvent pendant les funérailles ne sont pas les affabulations d'un illuminé. Elles sont « adhérence, vérité », comme le traduit Chouraqui (v. 5), et contiennent une promesse qui dépasse tout ce que nous osons imaginer. Elles contrecarrent ce que les fatalistes, les démagogues et les charlatans projettent pour nous (v. 8). Oui, le Seigneur cherche à être adhérence dans nos existences, il cherche notre adhésion à son projet de paix tel que cette vision et tant d'autres nous l'annoncent dans la Bible.

Et j'en viens maintenant au cœur de ce passage, au verset 5, qui est également le mot d'ordre choisi pour la nouvelle année.

Dieu dit : « Voici, je fais toutes choses nouvelles. »

Dieu affirme qu'il est capable de faire des choses nouvelles malgré les mille échecs et les mille régressions que nous, les humains, avons connus et provoqués. Même si tout semble se répéter, même si rien ne semble vraiment jamais changer, comme le chantait Bob Dylan, Dieu affirme qu'il n'en est rien. Auprès de lui, il n'y a pas de fatalisme, pas de « cela ne sert à rien ». La vie que l'Éternel envisage pour nous est toujours une possibilité, même quand nous n'y croyons plus, elle est toujours une réalité, si nous nous ouvrons à elle.

Et cette nouveauté promise par l'Éternel ne porte en elle rien d'ancien. La nouveauté ne naît pas d'une recombinaison des éléments anciens comme dans un puzzle. La nouveauté que les chrétiens attendent et à laquelle ils aspirent ne peut donc être créée par les hommes. Elle ne peut être le fruit de la volonté humaine, de l'art humain ou du travail humain. La nouveauté dont parle Jean vient d'elle-même, elle vient de l'éternel et est donc nouvelle. Elle ne peut être imposée. Les hommes ne peuvent qu'être prêts pour cette nouveauté. Cette disposition implique la conscience que l'ancien doit disparaître et que celui qui tente de toutes ses forces de s'accrocher à l'ancien et de le sauver, comme il le croit, se brise intérieurement.

Lorsque Jean écrit : « Voici, je fais toutes choses nouvelles », ce « je » renvoie à la source de la nouveauté : à Dieu, qui a rendu visible la nouveauté en Jésus-Christ.



C'est Dieu lui-même qui fait naître la nouveauté en nous et parmi nous. Le désir de nouveauté est le reflet du désir de la présence de Dieu.

Dieu, tel est le nom de la vérité qui se cache derrière l'image onirique de Jean, vient à la rencontre des hommes. Dieu vient habiter parmi les hommes. Nous nous en remettons à cela, car la présence de Dieu parmi nous a un nom : Jésus de Nazareth. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. Jean annonce l'espoir au-delà de toutes les souffrances et de toutes les horreurs du monde.

Ses paroles évocatrices ont ainsi toujours été un refuge protecteur. Les chrétiens persécutés et torturés ont toujours pensé à ce lieu sans larmes et sans cris. Les personnes pieuses de tous âges ont dans leur cœur cette nouvelle ville, ce nouveau ciel et cette nouvelle terre. Et elles sont certaines qu'elles y entreront, si Dieu le veut. Car, comme le conclut la vision : « Celui qui vaincra héritera de tout, et je serai son Dieu, et il sera mon fils, mon enfant. » C'est cette certitude qui a permis à Martin Luther de réaliser la Réforme : la certitude d'être devant Dieu, d'être choisi par Dieu pour être son enfant et son héritier (EG 200).

Redécouvrir cette liberté et façonner sa vie à partir de cette liberté, tel est le trésor particulier de l'existence chrétienne. Ne pas se soumettre aux forces de la mort qui nous guettent et nous attendent. Ne pas se laisser in-

timider et ne pas minimiser sa propre importance. Les défis à relever se présentent jour après jour. Ils se manifestent partout où les forces de la mort font leur apparition. C'est le cas, par exemple, lorsque nous considérons comme une fatalité inéluctable que des personnes tombent dans la pauvreté et appartiennent à une « classe inférieure » dont elles ne peuvent plus s'échapper. C'est le cas lorsque nous déclarons que la violence et la guerre civile sont une loi naturelle et que nous anticipons la futilité de tous les efforts de paix. Accepter et affirmer ce don de la liberté est l'impératif du moment. Notre tâche la plus importante est de défendre publiquement la liberté de croire et la possibilité du changement que nous attachons à la foi.

Voici, je fais toutes choses nouvelles. Nous avons entre les mains le fil de l'espoir qui nous montre le chemin vers la vie. À travers la douleur vers la gratitude. À travers les larmes vers le rire. À travers la mort vers la vie, vers une nouvelle vie. Vers une vie qui nous donne déjà aujourd'hui de l'espoir et nous reconforte.

Amen.

*(En partie d'après le prof. Wolfgang Huber, 11/2006, alors président de l'EKD)*

*Paul Schalck, dimanche 28 décembre 2025,  
Leonhardskirche / Église St-Léonard, Basel*

